

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Huile végétale : la pénurie se fait ressentir au plan national

Christian Germain KOUIGA
Libreville/Gabon

LE besoin en huile végétale Palm'Or, made in Gabon, se fait à nouveau sentir dans certains quartiers de Libreville, et dans plusieurs localités de l'intérieur du pays.

À l'exception de Tchibanga (Nyanga), Makokou (Ogooué-Ivindo) et Lambaréné (Moyen-Ogooué) où ce précieux liquide de cuisine est facilement repérable dans plusieurs étals des commerces (grands et petits détaillants), dans les six autres chefs-lieux de province et leurs départements respectifs, le constat établi par nos correspondants fait état d'une pénurie à bien des égards. La situation devient intenable pour de nombreux ménages.

À Franceville, dans le Haut-Ogooué, les consommateurs vivent dans la crainte d'une pénurie totale de ce produit de consommation courante. Il ressort que depuis le retour des pluies, près de 150 camions de transports de marchandises en provenance de Libreville et de Lambaréné, sont prisonniers, depuis plusieurs semaines, d'immenses borbiers sur la route économique, entre Ndjolé et la Lopé. Dans ces conditions, difficile alors de ravitailler Masuku où le besoin augmente de jour en jour. À en juger par les files



Photo: Nadège Ontounou

À Franceville, la pénurie d'huile provoque des longues files d'attente.

d'attente de plus en plus longues. À Port-Gentil, province de l'Ogooué-Maritime, trouver l'huile végétale dans un magasin, c'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin. Pour s'en procurer, certains commerçants ou ménages louent les services des responsables des embarcations qui assurent la desserte de Lambaréné où se trouve l'usine de fabrication de l'huile locale, Palm'Or.

À Gamba, dans le département de Ndougou, le constat est le

même : l'huile manque. Là-bas aussi, les populations recourent aux transporteurs pour se ravitailler depuis Tchibanga. Un exercice qui n'est pas sans incidence financière. Et comme le malheur des uns fait le bonheur des autres, les routiers ont trouvé là, un nouveau filon pour se faire du beurre.

Même situation de pénurie à Oyem, capitale du Septentrion. Contrairement à Bitam, chef-lieu du département du Ntem, situé à quelques encablures, où

les commerces sont curieusement garnis de ce produit de première nécessité. Mais dans la province de l'Ogooué-Lolo dont Koula-Moutou est le chef-lieu, dans les départements de Mulundu (Lastoursville) et de la Lombo-Bouenguidi (Pana) le manque (presque) total de cette huile végétale est un fait à noter. Le même constat est fait jusqu'à Iboundji, chef-lieu du département de l'Offoue-Onoye. En résumé, l'huile se faire rare dans la presque totalité des ré-

gions du pays. Le dénominateur commun de cette pénurie serait, argue-t-on, le ravitaillement qui ne serait pas bien assuré en amont de la chaîne de distribution. Lorsqu'on n'évoque pas aussi la rétention de stocks, pour les revendre aux plus offrants.

Cette pénurie, les consommateurs la trouvent inacceptable. Car, cela ne s'explique pas qu'un pays comme le Gabon, producteur de l'huile végétale par le biais de son partenaire agréé Olam Palm qui dispose de centaines de milliers d'hectares de plantations de palmier à huile, notamment dans le district de Makouké (Moyen-Ogooué), Mouila (Ngounié...), en soit à manquer de cet indispensable produit pour la cuisine.

"Nous demandons à nos gouvernants de trouver une solution sérieuse et définitive à cette situation qui désole de nombreux ménages. Tout le monde n'a pas les moyens de s'offrir l'huile importée qui coûte les yeux de la tête. Le gouvernement doit amener Olam Palm à revoir sa politique de distribution, car on ne peut pas privilégier l'extérieur alors qu'au plan national le marché n'est pas bien ravitaillé", a déclaré un consommateur désappointé.

Contrepoint Interpellation

Maxime Serge MIHINDOU
Libreville/Gabon

AU plus fort de la raréfaction de l'huile de table constatée sur les marchés en juin 2021, Olam Palm Gabon avait affirmé qu'il n'y avait pas de rupture dans sa production. "Les quantités produites sont en constante augmentation, avec une production qui a presque triplé depuis 2017. Les volumes produits sont supérieurs

à la demande nationale estimée, et considérant que nous n'exportons pas l'huile de table et que les stocks sont disponibles, nous ne reconnaissons pas de pénurie", avait indiqué l'entreprise.

Mais au vu du rationnement imposé, depuis près de 3 mois, par toutes les grandes surfaces commerciales – à Libreville comme à l'intérieur du pays – sur l'achat de l'huile de palme (3 bouteilles maximum par personne), on est en droit de s'interroger fina-

lement sur la capacité d'Olam Palm Gabon à assurer l'approvisionnement du marché local. Les consommateurs sont donc en droit de se demander : où va la production d'Olam ? L'industriel asiatique préfère-t-il privilégier l'exportation au détriment des besoins locaux ? C'est tout comme ! Si tant est que, en 2021, l'Association des raffineurs des oléagineux du Cameroun (Asroc) avait annoncé importer, au cours de ladite année, 120 000

tonnes d'huile de palme en provenance du Gabon.

Le consommateur local paye-t-il les choix mercantilistes d'Olam Palm Gabon ? Quid finalement de ses engagements envers le gouvernement lors de la construction de l'usine de transformation d'huile de palme de la plantation d'Awala, située à 10 km de Kango ? Le gouvernement doit rassurer.